



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SCH

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

forma ses mœurs & ses faillies indécentes, & peu-à-peu la société s'habitua à une bienfaisance, qui, sans bannir la gaieté excessive du maître de la maison, en adoucissoit les traits. Cependant Scarron vivoit avec si peu d'économie, qu'il fut bientôt réduit à quelques rentes viagères, & à son marquisat de Quinet (c'étoit ainsi qu'il appelloit le revenu de ses livres, du nom du libraire qui les imprimoit). Il demandoit des gratifications à ses supérieurs, avec la liberté & l'assurance d'un poète burlesque. Dans l'abondance, Scarron dédioit ses livres à la levrette de sa sœur; & dans le besoin, à quelque monseigneur, qu'il louoit autant, & qu'il n'estimoit pas davantage. Une charge d'historiographe vint à vaquer; il la demanda & ne l'obtint point. Enfin Foucquet lui donna une pension de 1600 liv. La reine Christine passant à Paris, voulut voir Scarron. « Je vous » permets, lui dit-elle, d'être » amoureux de moi; la reine » de France vous a fait son » Malade, & moi je vous crée » mon Roland... Scarron ne jouit pas long-tems de ce titre: il mourut en octobre 1660, à 51 ans. Ses ouvrages ont été recueillis par Bruzen de la Martinière en 10 vol. in-12, Amsterdam, 1737, & en 7 vol. in-8°, Paris, 1786. On y trouve: I. *L'Enéide travestie*, en 8 livres. On ne peut s'empêcher d'y admirer la comique & joyeuse imagination de l'auteur: mais il est difficile d'en lire quelques pages de suite sans sentir l'ennui & le dégoût. II. *Typhon*, ou *la Gigantomachie*. III. *Plu-*

sieurs Comédies, & d'autres petites piéces de vers. IV. *Roman comique*, ouvrage en prose, sur la vanité, la ridicule importance des histrions & leur vie corrompue. V. *Des Nouvelles Espagnoles*, traduites en françois. VI. Un volume de *Lettres*. VII. *Des Poésies diverses*, des *Chansons*, des *Epîtres*, des *Stances*, des *Odes*, des *Epigrammes*. Tout respire dans ce recueil l'enjouement, & une gaieté pleine de vivacité & de feu. Scarron trouve à rire dans les sujets les plus sérieux; mais il tombe presque toujours dans le bas. On lui a fait cette épitaphe:

*Pallida regna potens non exorabilis Orci,
Venerat ad stygias Scaro facetus
aquis.
Solentur risu mœstissima turba
silentium;
Hic Jocus & Risus hic lacrymant
Veneres.*

SCARUFFI, (Gaspar) écrivain italien du 16e. siècle, est peu connu, quoiqu'il ait composé un ouvrage très-rare sur les monnoies, intitulé: *L'Alitinofo, per far ragione e concordanza d'Oro e d'Argento*, &c., Reggio, 1582, in-fol., 65 feuillets. On doit trouver ensuite 10 feuillets qui ont pour titre: *Breve Istruzione sopra il Discorso di Scaruffi*. Ce livre est recherché par les curieux.

SCEVOLA, voy. MUTIUS.
SCEVOLE, voy. SAINTE-MARTHE.

SCHAAF, (Charles) né en 1646 à Nuys, ville de l'électorat de Cologne, étoit fils d'un major dans les troupes du landgrave de Hesse-Cassel. Il perdit son pere dès l'âge de huit ans. Sa mere l'accompagna

à Duisbourg, où il enseigna les langues orientales. Trois ans après il fut appelé à Leyde pour y exercer le même emploi. Il mourut en 1729, à 83 ans, d'une attaque d'apoplexie. Ses principaux ouvrages sont : I. *Grammatica Chaldaïca & Syriaca*, 1686, in-8°. II. *Novum Testamentum Syriacum*, Leyde, 1708, in-4°, avec une traduction latine. III. *Lexicon Syriacum, concordantiale*, Leyde, 1708, in-4°. IV. *Epitome Grammatica Hebræa*, 1716, in-8°.

SCHABOL, (Jean ROGER) diacre du diocèse de Paris, licencié en Sorbonne, étoit fils d'un sculpteur, qui lui donna une éducation supérieure à sa naissance. La nature lui avoit donné une espèce de passion pour le jardinage; il s'en occupa toute sa vie, qui fut longue. On a de lui trois ouvrages pleins de bonnes choses: I. *La Théorie du Jardinage*, Paris, 1774, in-12. II. *La Pratique* du même, 1774, 2 vol. in-12. III. *Le Dictionnaire du Jardinage*, 1767, in-8°. La mort enleva l'auteur en 1768, à l'âge de 77 ans.

SCHACCI, SCHACCHI, ou SCACCHI, (Fortunat) Religieux Augustin, né à Trau en Dalmatie vers 1560, enseigna la théologie, l'hébreu & l'écriture dans plusieurs villes d'Italie, avec beaucoup de réputation. Il devint ensuite maître de la chapelle du pape Urbain VIII, qui lui ôta cette charge, parce qu'il s'en acquittoit mal. Le P. Schacci en conçut tant de chagrin, qu'il vendit sa nombreuse bibliothèque, & se retira à Fano, où il mourut en 1633. On a de lui

un livre intitulé: *Myrothecium*? Rome, 1625, 1627 & 1637, en 3 vol. in-4°, & Amsterdam, 1701, 1 vol. in-folio: ouvrage savant. Il y traite de toutes les onctions dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte: comme de celles des rois, des prêtres, des prophètes, & des choses saintes, & même de l'huile des lampes & de l'huile des parfums. On a encore de lui: I. Une Traduction latine de la Bible, faite sur l'hébreu, le grec des Septante, & la Paraphrase Chaldaïque, Venise, 1609, 2 vol. in-fol. II. *De cultu Sanctorum*, Rome, 1639, in-4°. III. *Des Sermons Italiens*, Rome, 1636, in-4°. La vie de Schacci fut fort agitée; il étoit naturellement bilieux & inquiet. La vivacité avec laquelle il s'éleva contre divers abus qui régnoient dans son ordre, & le peu de ménagement avec lequel il reprochoit la conduite de ses supérieurs, lui attirèrent des chagrins cuisans. Il avoit d'autant plus mauvaise grace de censurer les autres, que ses mœurs n'étoient point irréprochables.

SCHAH-ABBAS, surnommé le Grand, & 7^e. roi de Perse de la race des Sophis, monta sur le trône en 1586. Les Turcs & les Tartares avoient enlevé plusieurs provinces à son père Codabendi; il se les fit rendre. Les Portugais s'étoient emparés depuis 1507 de l'isle & de la ville d'Ormus; il les reprit en 1622. Il se préparoit à de plus grands exploits, lorsqu'il mourut à la fin de 1628, après un règne de 44 ans. Ce conquérant fut le restaurateur de l'état par ses armes, & le bienfaiteur de la patrie par ses loix. Il

commença par détruire une milice aussi insolente que celle des Janissaires. Il transporta des peuples d'un pays dans un autre; il construisit des édifices publics; il rebâtit des villes; il fit des fondations utiles; Ispahan devint sous lui la capitale de la Perse; l'ordre fut rétabli par-tout. Mais en travaillant pour le bien public, Schah-Abbas s'abandonna souvent à la cruauté de son caractère. Voyez SHIRLEY Antoine.

SCHAH-ABBAS, arrière-petit-fils du précédent, fut le 92. roi de Perse de la race des Sophis. Il commença à régner en 1642, à l'âge de 13 ans, & reprit à 18 la ville de Candahar, que son pere avoit cédée au Mogol, qui tenta en vain de la reprendre. Le jeune monarque amassoit de grandes sommes d'argent pour étendre les bornes de son empire; mais la maladie vénérienne l'enleva au monde au milieu de ses projets, en 1666, à 37 ans. Son nom doit avoir une place parmi ceux des princes justes; il protégeoit ouvertement le Christianisme, convaincu que c'étoit la religion la plus assortie au bonheur des peuples & à la sécurité des états.

SCHAH-ISMAEL, voyez ISMAEL.

SCHAH-SOPHI, voyez KARIB.

SCHALL DE BELL, (Jean-Adam) né à Cologne en 1591, d'une bonne famille, se fit Jésuite à Rome en 1611, s'appliqua avec succès aux mathématiques, & s'embarqua pour les missions de la Chine en 1620. Il fit construire une belle église à Siganfu par la libéralité

des Pâiens même dont il avoit gagné la bienveillance par sa science dans les mathématiques; & fut appelé ensuite à la cour de Pékin, pour travailler à corriger le Calendrier Chinois. Il mérita les bonnes grâces de l'empereur, & fut fait chef des mathématiciens & mandarin, emplois qu'il exerça pendant 23 ans. L'empereur Xum-Chi le décora du titre de *maître des secrets du Ciel*, & l'honora d'une telle confiance que, contre les premières règles de l'étiquette chinoise, il lui laissa un libre accès auprès de sa personne, & lui rendit chaque année quatre visites. Le P. Schall profita du crédit qu'il avoit auprès de ce prince pour le bien de la Religion. Il en obtint un édit par lequel il étoit permis aux missionnaires de bâtir des églises, & de prêcher l'Evangile dans ce vaste empire; & dans l'espace de 14 ans, les missionnaires firent plus de 100 mille profélytes: mais après la mort de ce prince, les choses changèrent bien de face. Les administrateurs du royaume, pendant la minorité de son successeur, jaloux du crédit dont il avoit joui, le firent jeter dans un affreux cachot, & condamner enfin comme chef de ce qu'ils nommoient *la secte infame*, & pour avoir omis les rites chinois à la sépulture d'un fils de l'empereur, à être haché & découpé par morceaux; sentence & genre de mort qui contrastent étrangement avec la prétendue humanité chinoise; tant exaltée par des philosophes ignorans ou de mauvaise foi. Le feu ayant consumé le palais impérial, & des tremble-

mens de terre ayant renversé grand nombre de maisons, le peuple regarda ces événemens comme des châtimens du Ciel, & demanda son élargissement & celui des autres Peres, qui étoient enfermés avec lui. Il sortit de prison; mais il ne tarda pas à y être renfermé de nouveau. Enfin, consumé de souffrances & de travaux, il mourut le 15 août 1666, après avoir exercé pendant 44 ans les pénibles fonctions de missionnaire. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages en langue chinoise sur l'astronomie, la géométrie & les mathématiques, faits en société avec le P. Jacques Rho. Le P. Prosper Intorcetta en a apporté quatorze vol. in-4°, qu'il présenta en 1671 au pape Clément X, & qui furent placés à la bibliothèque du Vatican. Outre ces ouvrages, le P. Schall a publié en langue chinoise les traités de Lessius: *De Providentia Dei & De Ocho Beatitudinibus*; une *Explication des Images représentant la Vie de Notre-Seigneur*. Maximilien, duc de Bavière, avoit envoyé ces images à la Chine pour être présentées à l'empereur. C'est principalement sur ses Lettres, qu'on a rédigé *l'Histoire de la Mission de la Chine*, publiée en latin, à Vienne en 1665, in-8°.

SCHANNAT, (Jean-Frédéric) d'une famille de France, naquit le 23 juillet 1683, à Luxembourg, d'un pere de médiocre fortune, étudia la jurisprudence à Louvain, & fut avocat au conseil de Malines. Le succès qu'eut son *Histoire du Comte de Mansfeld*, imprimée à Luxembourg en

1707, l'attacha à ce genre d'étude. Il embrassa l'état ecclésiastique. Constantin, prince & abbé de Fulde, ayant entrepris d'écrire *l'Histoire de Fulde*, Schannat, pour lui faciliter ce travail, publia plusieurs ouvrages, dont il tira les matériaux des archives de ce monastere. I. *Vindemia litteraria, hoc est, veterum monumentorum ad Germaniam sacram præcipuè spectantium, collectio prima*, Fulde & Leipzig, 1723, in-fol. II. *Corpus Traditionum Fuldensium*, 1724. III. *Recueil d'anciens Documentens, pour servir à l'Histoire du Droit Public national des Germains*, en allemand, 1726, in-fol. IV. *Diæcesis Fuldensis cum annexa hierarchia*, 1727, in-fol. Ce dernier ouvrage fut attaqué par Eckard (ou Eccard) dans ses *Animadversiones historica & critica*, Wirtzbourg, 1727. Schannat opposa à cette critique, *Vindicia quorundam Archivi Fuldensis diplomatum*, 1728, in-fol. Un autre ayant pris la plume pour soutenir quelques droits des landgraves de Hesse, Schannat lui répondit dans *l'Historia Fuldensis, in tres partes divisa, cum codice probationum annexo*, 1729, in-fol. Après la mort de Constantin, abbé de Fulde, François-Georges, électeur de Trèves, & évêque de Worms, de la maison des comtes de Schoenborn, invita Schannat à écrire *l'Histoire de Worms*, qui parut l'an 1732 en deux tomes. La même année, l'archevêque de Prague, comte de Manderscheid-Blanckenheim, souhaita que Schannat écrivit sur *l'Histoire ancienne d'Eiffel*, qui est en partie dans l'archevêché de

Treves, & en partie dans le duché de Juliers. Il se chargea de cette tâche, & il auroit été en état de faire imprimer l'Histoire de 22 familles de ce pays, au printems de l'an 1739, si la mort ne l'eût prévenu, étant décédé à Heidelberg le 6 mars de cette année-là. Il avoit aussi formé le dessein de donner la collection des conciles de l'Eglise d'Allemagne, & avoit amassé des matériaux qui le conduisoient jusqu'au 13e. siècle (voyez HARTZEIM). On a imprimé à Francfort-sur-le-Mein, en 1740, son *Histoire abrégée de la Maison Palatine*. M. de la Barre de Beaumarchais y a joint l'*Eloge historique* de l'auteur. L'abbé Schannat étoit lié avec les cardinaux Albani, Quirini & Passionei, & avec plusieurs autres personnes illustres. Il avoit autant de modestie que d'érudition.

SCHARDIUS, (Simon) né en Saxe l'an 1535, assesseur de la chambre impériale à Spire, mourut en mai 1573. On doit à cet auteur : I. Un recueil des *Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne*, 1574, en 4 tomes in-fol. II. *L'Idée d'un Conseiller*. III. *Dictionnaire du Droit Civil & Canonique*. IV. *Des Harangues, des Élégies, &c.* Tous ces ouvrages sont en latin.

SCHATEN, (Nicolas) Jésuite, célèbre historien de la Basse-Allemagne, mourut vers la fin du 17e. siècle. On lui doit : *Historia Westphaliæ*, Neuhaus, 1690, in-fol. II. *Annales Paderbornenses*, Neuhaus, 1693, in-fol. « Ouvrage, selon un » critique, peu suspect, fort » estimé, exact, plein de » grandes recherches ». III.

Carolus Magnus Romano-Catholicus, Neuhaus, 1674, in-4°. Schaten réfute victorieusement Nifanius, auteur Luthérien, qui prétendoit que Charlemagne avoit établi dans l'Eglise des usages que Luther n'a fait que rétablir par sa prétendue réformation.

SCHAWENBURG, (Adolphe comte de) d'une illustre famille de Cologne, fut prévôt de l'église de Liege, chanoine de celle de Cologne & coadjuteur d'Adolphe Herman de Wede, archevêque de Cologne, qui fut déposé en 1546, à cause de son attachement aux nouvelles erreurs. Schawenburg élu à sa place, fut inauguré le 24 janvier 1547. Son premier soin fut de rétablir l'antique religion dans tous ses droits, & de lui rendre son lustre primitif. Il travailla avec beaucoup de zèle à la réforme de son clergé, assista avec éclat au concile de Trente en 1551. De retour dans son diocèse en 1552, il raffermir dans la foi catholique trois de ses évêques suffragans, qui paroissoient chanceler, & mourut le 20 septembre 1556. On a les *Actes*, imprimés en 1554, de huit synodes, qu'il tint pour remédier aux maux que l'hérésie avoit causés dans son diocèse. Voyez GROPPER.

SCHEDIUS, (Paul Melisse) né à Meristad en Franconie, l'an 1539, mort à Heidelberg en 1602, poète latin & allemand, mérita, n'étant encore âgé que de 25 ans, la couronne de laurier que les empereurs avoient coutume de donner à ceux qui se distinguoient dans la poésie. Il fut aussi comblé

d'honneurs dans les cours étrangères. Nous avons de lui VIII livres de *Considérations* ou de *Pensées*, 1586 & 1625, in-8°; deux d'*Exhortations*; deux d'*Imitations*. Des *Epigrammes*, des *Odes*, &c., 1592, in-8°. Il a aussi traduit les *Psaumes* en vers allemands.

SCHEELSTRATE, (Emmanuel de) successivement chanoine & chantre d'Anvers sa patrie, garde de la bibliothèque du Vatican, & chanoine de S. Jean de Latran, de S. Pierre à Rome, mourut dans cette dernière ville en 1692, à 44 ans. Il y jouit de la considération que méritoient ses talens & l'usage qu'il en faisoit. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les plus connus sont : I. *Antiquitates Ecclesie illustratæ*, Rome, 1692 & 1697, 2 vol. in-fol. II. *Ecclesia Africana sub Primate Carthagenensi*, Anvers, 1679, in-4°. III. *Acta Constantiensis Concilii*, in-4°; vigoureusement défendu contre Maimbourg & un anonyme, par dom Matthieu Petit-Didier, dans sa *Dissertation historique & théologique* sur le concile de Constance. IV. *Acta Ecclesie Orientalis contra Calvinii & Lutheri hæreses*, Rome, 4 vol. in-fol. V. *De Disciplina arcani*. VI. *Dissertatio de auctoritate patriarchali & metropolitana*. Il avoit une grande connoissance de l'antiquité ecclésiastique, une sévère orthodoxie, des vues saines & pures.

SCHEFFER, (Jean) né à Strasbourg en 1621, fut appelé en Suede par la reine Christine, qui le fit professeur en éloquence & en politique à Upsal. Il devint ensuite bibliothé-

caire de l'université de cette ville, où il mourut en 1679. On a de lui : I. Un traité, *De Militiâ navali Veterum*, Upsal, 1659, in-4°. II. *Upsalia antiqua*, in-8°. III. *Laponia*, in-4°; traduit en françois par le P. Lubin, 1678, in-4°. IV. *Suecia litterata*, dans *Bibliotheca Septentrionis eruditi*, Leipzig, 1699, in-8°. V. *De re vehiculari Veterum*, Francfort, 1671, in-4°; & un grand nombre d'autres ouvrages pleins d'érudition.

SCHEFFMACHER, (Jean-Jacques) Jésuite de la province de Champagne, naquit à Kientzheim en Haute-Alsace, de parens distingués, le 27 avril 1668. Il fut nommé en 1715 à la chaire de controverse, fondée dans la cathédrale de Strasbourg par Louis XIV. Par ses talens & le zèle qu'il y déploya, il parvint à réunir au giron de l'Eglise grand nombre de Luthériens. Les écrits qu'il publia successivement depuis 1716 jusqu'à sa mort, & surtout ses 12 savantes Lettres, procurèrent la conversion de quantité d'autres. Pfaff, chancelier de l'université de Tubinge, & Armand de la Chapelle, pasteur à La Haye, tâchèrent d'y répondre; mais il paroît que leurs réponses ne firent point fortune. Celle du premier est moins mauvaise que celle de l'autre, quoique plus mal écrite. Les Lettres du P. Scheffmacher parurent d'abord successivement & séparément; mais on les réunit ensuite, & on en fit 3 éditions en 2 vol. in-4°; la 1^{re}. en 1733, la 2^e. en 1747, & la 3^e. en 1750 & 1751. Il y en a aussi une en 3 vol. in-12, Rouen, 1769, à

laquelle l'éditeur ajouta une treizieme Lettre sur la présence réelle contre les Calvinistes. On a donné un Abrégé de ces Lettres, 1 vol. in-8°. Le P. Scheffmacher mourut à Strasbourg, recteur du college-royal & de l'université catholique de cette ville, le 18 août 1733.

SCHEGKIUS, (Jacques) né à Schorndorf, dans le duché de Wurtemberg, professa pendant 13 ans la médecine à Tubinge, après y avoir enseigné pendant quelque tems la philosophie. Il devint aveugle, & fut si peu sensible à la perte de sa vue, qu'un oculiste lui en promettant la guérison, il le refusa pour n'être pas obligé de voir tant de choses qui lui paroissent odieuses ou ridicules. Cet accident ne l'empêcha pas de continuer ses occupations jusqu'à sa mort, arrivée en 1587. On a de lui: I. Un dialogue, *De Anima principatu: an cordi, an cerebro tribuendus*, Tubinge, 1542, in-8°. II. Un traité, *De unâ personâ & duabus naturis in Christo, adversus Anti-Trinitarios*. III. *Refutatio errorum Simonii*, Tubinge, 1573, in-fol., & beaucoup d'autres livres de philosophie, de médecine & de théologie.

SCHEINER, (Christophe) Jésuite, né en 1573 à Schwaben, dans le pays de Mindelheim en Suabe, mort à Nice en 1650, fut mathématicien & confesseur de l'archiduc d'Autriche. Il soutint, ainsi que Longomontan, un systême moyen entre celui de Copernic & de Ticho, & prétendit que la terre, par une révolution journaliere, produisoit le

jour & la nuit, tandis que le soleil par son cours annuel caufoit la vicissitude des saisons (voyez LONGOMONTAN, COPERNIC, TICHO, &c). Il observa le premier les taches du soleil; découverte que d'autres attribuent sans fondement à Galilée. Scheiner publia, en 1630, in-fol., son ouvrage intitulé: *Rosa Ursina, sive sol ex admirando facularum & macularum suarum phænomeno varius*, dans lequel il traite de ces taches, ainsi que des points particulièrement brillans qu'on remarque dans le soleil. Lorsqu'il communiqua cette découverte à son provincial, celui-ci craignant qu'il ne se donnât un ridicule, lui conseilla de mettre de la prudence & de la lenteur dans la publication d'une chose qui feroit les idées reçues, mais il ne tint pas le discours impertinent & imbécille qu'on lui fait tenir ordinairement. *Censuerunt superiores mei*, dit Scheiner lui-même, *procedendum esse cautè & pedetentim, donec phænomenum ipsâ aliorum quoque experientia accedente, corroboraretur, neque a tritis philosophorum semitis sine evidentiâ contrariâ recedendum*. Rosa Urs. lib. 1, cap. 2. Il fallut donc que Scheiner tint pendant quelque tems sa découverte secrète: il la communiqua cependant à Welfer, qui la publia long-tems avant que Galilée en eût parlé; & lorsque Scheiner, devenu plus libre ou plus hardi, revendiqua sa découverte, Welfer eut l'honnêteté de ne pas la lui contester. On a encore de ce Jésuite: *Oculus, hoc est, fundamentum opticum*, Inspruck, 1619, in-4°. Cette description de

l'œil est exacte, sur-tout quant aux nerfs optiques. Le célèbre Wolff faisoit grand cas de ces deux ouvrages de Scheiner. Il appelle le premier un chef-d'œuvre: *Opus de maculis solaribus absolutissimum*; & il conseille la lecture du second à tous ceux qui veulent apprendre ce qui a rapport à la vision directe. Il est faux que Scheiner se soit donné pour accusateur de Galilée. L'abbé de Lignac a fait à ce sujet un Conte de roman, que M. Bergier a inconfidérément répété (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 mai 1782, p. 32). Le Jésuite combattit le système de l'astronome Florentin, comme les autres qu'il ne trouvoit pas d'accord avec ses opinions, & faisoit en cela ce que font tous les écrivains.

SCHELHAMMER, (Gonthier-Christophe) né à Iéne en 1649, mort en 1716, à 75 ans, devint successivement professeur de médecine à Helmstadt, à Iéne & à Kiel, où il fut aussi médecin du duc de Holstein. On a de lui: *Ars medendi universa*, Leipzig, 1752, 3 vol. in-4°; & un grand nombre d'écrits utiles sur cette science, mais remplis d'injures que son humeur atrabilaire lui a fait prodiguer à ses contemporains. Voyez sa *Vie* par Scheffelius, à la tête des *Lettres* qui lui ont été écrites par divers savans; Wismar, 1727, in-8°.

SCHENCK, (Martin) se distingua dans les guerres par un grand nombre d'actions d'éclat, en combattant tantôt pour le roi Philippe II, & tantôt pour les Hollandois: car rien de plus vénal que ses talens & ses travaux militaires. Il périt dans le

Rhin, en 1589, après avoir vainement tenté de se rendre maître de Nimegue. Il ne se battoit jamais avec plus de prudence & de succès, que lorsqu'il avoit bien bu; & n'étoit jamais plus sûr de garder son secret que lorsqu'il étoit ivre. *Arma nunquam accuratius tractabat quam cum effusè potus ac vino amens: imò ebrietate ipsa, quæ resignare ac aperire occulta quæque consuevit, illum ad arcana occultanda uti solitum ferunt.* Strada de Bell. Belg. Dec. 2, lib. 10.

SCHENCK, (Jean) dit de Grassenberg, né à Fribourg en 1531, fut reçu docteur en médecine à Tubinge en 1454, & obtint ensuite la charge de physicien de sa ville natale, où il mourut le 12 novembre 1598.

On a de lui: *Observationum medicarum, rararum, novarum, admirabilium & monstrorum volumen*, Lyon, 1644, in-fol., par les soins de Charles Spon, & Francfort, 1665, in-fol., par Laurent Straufs, avec des augmentations. — Son fils, Jean-George SCHENCK, exerça la médecine à Haguenau avec succès, & publia plusieurs ouvrages, entr'autres: I. *De formandis medicinae Studiis*, Bâle, 1607, in-12. II. *Hortus Patavinus*, Francfort, 1608. III. *Monstrorum historia mirabilis*, Francfort, 1609, in-4°, &c.

SCHENCKIUS, (Jean-Théodore) savant professeur en médecine à Iéne, mort en 1671 dans sa 52e. année, enseigna & pratiqua avec succès. On a de lui: I. *Medicina generalis novo-antiquæ synopsis*, 1671, in-4°. II. *De sero sanguinis*, 1671, in-4°. III. *Le Catalogue*

catalogue des Plantes du Jardin Medicinal d'Iene, 1659, in-12, &c. On a encore de lui plusieurs ouvrages, mais la plupart n'ont exigé d'autre peine à Schenckius que celle de les extraire mot à mot de différens auteurs.

SCHENCKIUS, (Frédéric) baron de Tautenburch, né vers 1503, conseiller intime de Charles-Quint, président de la chambre impériale de Spire, quitta le barreau, embrassa l'état ecclésiastique, devint chanoine & prévôt du chapitre de S. Pierre à Utrecht, & enfin archevêque de cette ville. Toute son application fut de remédier aux maux de son diocèse. Il tint à cet effet deux synodes, l'un en 1562, l'autre en 1565 : dans le second il sollicita l'acceptation du concile de Trente ; mais ce ne fut qu'en 1568 qu'il vint à bout de le faire accepter. Le chagrin qu'il eut de voir les progrès que l'hérésie faisoit dans son diocèse, abrégé ses jours. Il mourut le 25 août 1580. On a de ce respectable prélat : I. *De vetustissimo sacrarum imaginum usu*, Anvers, 1567, in-12, solide & savant. II. *Enchiridion veri Prasulis*, Anvers. III. *Acta concilii provincialis Trajectensis*, & plusieurs ouvrages sur la jurisprudence.

SCHERTLIN, (Sébastien) né en 1495 à Schorndorff, dans le duché de Wurtemberg, d'une famille honnête, fit ses premières armes en Hongrie & dans les Pays-Bas. Il passa en Italie, & signala tellement son courage à la défense de Pavie, que le vice-roi de Naples le créa chevalier. Il ne se distingua pas moins à la prise de Rome, à celle de Narni, & au secours

Tome VIII.

de Naples en 1528. Plusieurs princes lui offrirent des pensions annuelles ; mais il aim mieux s'attacher au service du sénat d'Ausbourg. En 1546, il épousa ouvertement le parti de la Ligue de Smalkalde contre l'empereur, & la servit de toutes ses forces. La ville d'Ausbourg, menacée d'un siège, lui confia sa défense. Schertlin déploya alors toute sa bravoure ; mais cette ville ayant fait la paix, il fut exclus du traité, obligé d'abandonner Ausbourg & de se retirer à Constance. Il passa ensuite au service des François, & aida en 1551 à conclure l'alliance entre le roi Henri II & Maurice électeur de Saxe. Il accompagna Henri II dans ses expéditions du Rhin & des Pays-Bas. Charles-Quint & son frere Ferdinand lui accorderent sa grace en 1553, & lui rendirent tous ses emplois. Il servit depuis avec zele l'empereur Ferdinand I, fut anobli en 1562, & mourut fort âgé en 1577, avec la réputation d'un général habile & d'un politique entreprenant.

SCHETZEL, **SCHETZELON** ou **SCHETZELIUS**, hermite célèbre, habitoit au 12e. siecle la forêt de Grunwald, près de Luxembourg, dans laquelle on voit une grotte & une fontaine qui portent son nom. L'auteur de la *Vie* de S. Athard, disciple de S. Bernard, en raconte des choses admirables, & plusieurs de ces singularités qui sortent des regles ordinaires des vertus chrétiennes, mais qui dans l'ordre de la Providence tiennent aux circonstances & à la nature des tems (*voyez* S.

H

PATRICE, S. SIMÉON STY-LITE, &c.). Le Martyrologe Bel-gique en fait mention au 6 août sous le nom de Gifilain. Berth. *Hist. de Luxemb.* tom. 4, p. 97.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) docteur en médecine, & professeur de mathématiques & de physique à Zurich, naquit dans cette ville en 1672, & y mourut en 1733. Le czar Pierre I l'avoit voulu attirer en Russie; mais le conseil de Zurich qui sentoit le prix de ce savant, l'attacha à sa patrie par sa gé-nérosité. Scheuchzer laissa à sa famille une bibliothèque bien choisie, un beau médaillier & un riche cabinet d'histoire na-turelle. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages. Le principal est sa *Physique sacrée, ou Histoire naturelle de la Bible*, en 4 gros vol. in-fol., qu'on relie souvent en 8. L'édition originale de ce livre est de 1725, en allemand. La Tra-duction en latin parut à Aus-bourg, 1732-1735, en 4 ou 8 vol. in-fol., elle est de l'au-teur même. Sa latinité est élé-gante, énergique, abondante, quoiqu'elle ne soit pas toujours correcte. On en publia une ver-sion françoise à Amsterdam, 1734, 8 vol. in-fol. L'édition allemande est préférée à toutes les autres, à cause de la beauté des épreuves des 750 planches dont elle est ornée (voyez PFEF-FEL); & l'édition latine est préférée à la françoise. Cet ou-vrage savant, curieux, & d'une lecture attachante, est trop dif-fus & contient des choses qu'on eût pu retrancher sans consé-quence; mais c'est blesser les règles d'une critique décente & raisonnable, que de dire avec

M. de Buffon, que ce livre n'est fait que pour amuser les enfans. On y trouve plus de faits constatés & moins d'idées purement systématiques, que dans l'éloquente *Histoire natu-relle*. Un des grands partisans de M. de Buffon (l'abbé Giraud Soulavie) a rendu plus de jus-tice à Scheuchzer: *Ses descrip-tions*, dit-il, *véritables copies de la nature, dureront autant que la nature même*. On a encore de lui: I. *Itinera Alpina*, Leyde, 1723, 4 tom. en 2 vol. in-4°, avec figures. C'est une descrip-tion de tout ce que les Alpes offrent de curieux aux yeux d'un habile observateur de la nature. II. *Piscium Querele*, 1708, in-4°, fig. III. *Herba-rium Diluvianum*, Zurich, 1709, in-fol.; Leyde, 1723, in-fol. On a ajouté à cette édition un catalogue des plantes dont les empreintes se trouvent sur dif-férentes pierres. Cet ouvrage est disposé selon la méthode de Tournefort. IV. *Museum dilu-vianum*, Zurich, 1716, in-8°. V. *Homo diluvii testis*, 1726, in-4°. On trouve dans ces deux ouvrages des monumens incon-testables du déluge, & diverses observations qui détruisent les roman physique, intitulé: *Les Epoques de la Nature*. VI. *His-toria Helvetica naturalis pro-legomena*, 1700. VII. *Sciagra-phia Lithologica, seu lapidum figuratorum nomenclator*, Dant-zig, 1740, in-4°, avec fig. VIII. *Nova Litteraria Helvetica*. C'est un journal de la littérature suisse, depuis l'an 1701 jusqu'à l'an 1714. IX. Un Ouvrage sur les eaux minérales de la Suisse, en allemand, Zurich, 1732, in-4°. C'étoit un homme mo-

deste, paisible & droit, ami des Catholiques, qui s'exprimoit franchement sur plusieurs préjugés de sa secte, quoiqu'il n'ouvrît jamais entièrement les yeux à la vérité. Nous citerons pour exemple la maniere dont il s'exprime sur les cérémonies du culte catholique, d'abord si brusquement rejetées, & ensuite si sagement regrettées par les Protestans. *Verbis & gestibus nullas esse vires persuasi sumus; & tamen legimus veteris Testamenti prophetas usos esse miris gestulationibus, quas derideremus hodiè & superstitiosè adscriberemus ritibus. Hic in resurrectione filii unici Sareptani ad mensus est sese Elias ad puerum ter. Ita & maximi propheta maximus discipulus Elifaus Sunamitidis filium, &c.* Phys. Sac., tom. 4, pag. 189. — Son fils, Jean-Gaspar SCHEUCHZER, mort assez jeune à Londres en 1729, a donné une traduction en anglois de l'*Histoire du Japon* de Kempfer, 1727, 2 vol. in-fol. — L'oncle de celui-ci, frere de Jean-Jacques, Jean SCHEUCHZER, premier médecin du Canton de Zurich, mort dans cette ville en 1738, a publié *Agrostographia, seu graminum, junceorum, &c., Historia*, Zurich, 1719, in-4°, avec fig. recherchée.

SCHIAVONE, (André) peintre, né l'an 1522 à Sebenico en Dalmatie, mourut à Venise en 1582. La nécessité lui fit apprendre la peinture, & cette dure nécessité ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de son art. Son dessin est incorrect; mais ce défaut n'empêche point qu'il ne soit mis au rang des plus célèbres artistes. Il

avoit un bon goût de draperie, une touche facile, spirituelle & gracieuse; ses attitudes sont d'un beau choix & savamment contraltées. Le Tintoret avoit toujours un tableau de Schiavone devant les yeux lorsqu'il peignoit.

SCHICKARD, (Guillaume) professeur d'hébreu dans l'université de Tubinge, mort de la peste en 1635, à 43 ans, est auteur d'un petit abrégé de grammaire hébraïque, intitulé: *Horologium Schickardi*, in-8°, & de quelques autres ouvrages, où l'on trouve beaucoup d'érudition. Les plus estimés sont: *De jure regio Judæorum*, Leipzig, 1674, in-4°, & *Series Regum Persiæ*, Tubinge, 1628, in-4°.

SCHIDONE, (Barthélemi) peintre, né dans la ville de Modene vers l'an 1560, mort à Parme en 1616, s'attacha principalement à imiter le style du Corregge. Personne n'a plus approché de ce grand maître. Le duc de Parme le fit son premier peintre, & lui fournit plusieurs fois l'occasion de se procurer un état honnête; mais sa passion pour le jeu le réduisit au point de mourir de douleur & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses tableaux sont très-rares. Ceux qu'on voit de lui, sont précieux pour le fini, pour les graces & la délicatesse de sa touche, pour le choix & la beauté de ses airs de tête, pour la tendresse de son coloris & la force de son pinceau.

SCHILDER, (Louis de) né à Bruges en 1606, entra chez les Jésuites en 1626, enseigna 19 ans la philosophie & la théo;

logie, & mourut dans sa patrie en 1667, après avoir publié un *Traité sur les Sacremens*, in-fol., & un petit ouvrage judicieux & utile, *De Principiis formandæ conscientia*. Les auteurs de la compilation informe & calomnieuse, intitulée : *Extrait des assertions*, &c., lui reprochent le probabilisme, tandis qu'il enseigne formellement le sentiment contraire. Voy. ESCOBAR, LA CROIX, MEDINA, MOYA.

SCHILLING, (Diebold) de Soleure en Suisse, fut fait greffier de l'un des tribunaux de la ville de Berne, dans le 15^e. siècle. Il a laissé une *Histoire*, en allemand, de la *Guerre des Suisses contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne*, publiée pour la première fois à Berne en 1743, in-fol. L'auteur s'étoit trouvé à presque toutes des batailles & actions de guerre qu'il décrit.

SCHILTER, (Jean) juriconsulte, né à Pegaw en Misnie, l'an 1632, exerça des emplois honorables à Iene. Il obtint les places de conseiller & d'avocat de Strasbourg, & de professeur honoraire de l'université de cette ville, où il mourut en 1705. On a de lui : I. *Codex Juris Allemanici Feudalis*, 1696, 3 vol. in-4°. II. *Theaurus Antiquitatum Teutoniarum*, 1728, 3 vol. in-fol. III. *Des Institutions Canoniques*, 1721, in-8°, dans lesquelles il se propose d'accorder le droit canon aux usages des églises protestantes. IV. *Analyse de la Vie de Pomponius Atticus*, imprimée à Leipzig en 1654, in-4°. V. *Institutiones Juris publici*, 1696, 2 vol. in-8°; ouvrage savant & méthodique.

VI. *De pace Religiosa*, in-8°, petit traité judicieux, où il ne paroît pas être fort zélé pour sa secte, qu'il ne croyoit sans doute point enseigner l'unique & indivisible vérité.

SCHLICHTING, (Jonas de Bukowiec) écrivain Socinien, né en Pologne l'an 1596, exerça le ministère jusqu'à ce qu'il fût chassé en 1647, par la diète de Varsovie, où l'on fit brûler sa *Confessio fidei Christiana*. Il se retira en Moscovie, parcourut plusieurs villes d'Allemagne, & se fixa enfin à Zulichaw, où il mourut en 1661, à 65 ans. C'étoit un homme inquiet, remuant, toujours en guerre avec les Catholiques & les Protestans. Son attachement au Socinianisme lui attira de fâcheuses affaires. On a de lui plusieurs productions. La plupart sont des Commentaires sur divers livres de l'Écriture-Sainte. Ils ont été imprimés à Amsterdam, en 1666, in-fol., & ils se trouvent dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*.

SCHMEIZEL, (Martin) né en 1679 à Brassaw, qu'on nomme aussi *Cronstad*, en Transylvanie. Après plusieurs voyages dans le Nord & en Hollande, il enseigna la philosophie à Iene, & fut fait bibliothécaire de cette université. En 1731, le roi de Prusse lui donna le titre de conseiller-aulique, & le fit professeur en droit & en histoire à Hall. Il mourut dans cette ville en 1747. Ses principaux ouvrages latins sont : I. *Commentatio de Coronis tam antiquis, quam modernis*, 1712, in-4°. II. *Schediasma de Clenodiis regni Hungariae & ritu inaugurandi reges Hungariae*,

1713, in-4°. III. *Præcognita historia civilis*, Iene, 1730, in-4°. IV. *Præcognita historia ecclesiastica*, 1720, in-4°. V. *Dissertatio de natura & indole artis heraldicæ*, Iene, 1721. VI. Un grand nombre d'ouvrages historiques & polémiques, en allemand. Il a encore laissé plusieurs écrits qui n'ont pas vu le jour, quoiqu'ils soient plus intéressans que les autres. 1°. *Bibliotheca Hungarica*. 2°. *Anecdota ad Hungariæ & Transylvania statum*. 3°. *Notitia principatus Transylvaniae geographicæ, historicæ & politicæ adornata*. 4°. *Antiquitates Transylvaniae ex lapidum inscriptionibus; numisque antiquis Romanorum eruta*, &c.

SCHMID, (Erasme) natif de Delitzch en Misnie, professa avec distinction le grec & les mathématiques à Wittenberg, où il mourut le 22 septembre 1637 à 77 ans. On a de lui une Edition de *Pindare*, 1616, in-4°, avec un Commentaire chargé d'érudition.

SCHMID, (Sébastien) professeur en langues orientales à Strasbourg, mort en 1697, ne doit pas être confondu avec Jean-André SCHMID, abbé de Mariendal, & professeur luthérien en théologie, mort en 1726. L'un & l'autre ont enfanté un grand nombre de livres peu connus. On distingue parmi ceux du dernier: I. *Compendium Historiæ Ecclesiasticæ*, 1704, in-8°. II. *De Bibliothecis*, 1703, in-4°. III. *Lexicon Ecclesiasticum minus*, 1714, in-8°.

SCHMID, (George-Frédéric) graveur célèbre, né à Berlin en 1712, & mort dans cette ville en janvier 1775,

alla de bonne heure à Paris pour se perfectionner dans son art. L'académie royale de peinture l'admit en 1742 au nombre de ses membres, quoique les Protestans soient exclus de son corps. Revenu deux ans après dans sa patrie, il fut nommé graveur du roi de Prusse, & accrut sa réputation par des chef-d'œuvres successifs. Il excelloit sur-tout dans l'art de graver les portraits.

SCHMITH, (Nicolas) né à Oedenbourg en Hongrie, se fit Jésuite, enseigna les belles lettres & la théologie avec distinction dans son ordre, & mourut recteur du college de Tirnaw en 1767, aimé & estimé par l'égalité & la douceur de son caractère. On a de lui: I. Plusieurs *Través de Théologie*. II. *Series Archiepiscoporum Strigonensium*, Tirnaw, 1751, 2 vol. in-8°. III. *Episcopi Agrienses, fide diplomatica concinnati*, Tirnaw, 1768, in-8°. IV. *Imperatores Ottomanici a capta Constantinopoli, cum epitome principum Turcarum, ad annum 1718*, Tirnaw, 1760, 2 vol. in-tol. Ces ouvrages pleins d'érudition sont écrits d'un style pur, aisé & souvent élégant. On estime sur-tout son *Histoire des Empereurs Ottomans*, qui est peut-être la meilleure que nous ayons. C'est une suite de celle du P. Keri (voyez ce mot). Nous n'avons pas encore une histoire turque complete. Celle de Cantémir passe pour être assez exacte, mais elle est trop peu étendue pour l'espace de tems qu'elle embrasse. Celle de l'abbé Mignot ne peut être considérée que comme une compilation.

Ricaut en a donné une Histoire en anglois, mais elle ne comprend que le 17^e. siecle. L'histoire des Turcs ne peut être connue que par celle de leurs ennemis. Ces relations peuvent être suspectes, mais elles n'ont pas un caractère de fausseté comme les annales turques. Les Turcs, si on veut les en croire, ont été des conquérans invincibles. La Porte dans ses Actes représente les princes chrétiens implorant à genoux la clémence du vainqueur. On retrouve dans l'histoire, comme dans les diplomes des Turcs, le faste oriental, qui n'est qu'un étalage ridicule.

SCHNORRENBURG, (Anno) chanoine Prémontré, né à Cologne l'an 1667, fut fait prieur du monastere de Steinfeld, docteur en théologie en 1698, examinateur-synodal à Cologne l'an 1707, & mourut le 11 décembre 1715. On a publié après sa mort : *Institutione juris Canonici cum brevi commentario in reg. juris*, Cologne, 1729, in-4°. Mais les Religieux de Steinfeld désapprouvant cet ouvrage & montrèrent dans une édition qu'ils donnerent du véritable ouvrage de leur confrere, à Cologne en 1740, in-4°, combien il avoit été défiguré dans la premiere édition.

SCHODELER, (Wernher) avoyer de la ville de Bremgarten en Suisse, engagea ses concitoyens, l'an 1532, à rentrer dans le sein de l'Eglise catholique. On a de lui une *Chronique de Suisse*, en allemand, estimée pour son exactitude.

SCHOEFFER, (Pierre) de Gernsheim, doit être re-

gardé comme l'un des premiers inventeurs de l'imprimerie, avec Guttemberg & Fust. Voyez ces deux articles.

SCHOENFELD, (Francois) né à Prague en 1747, d'une famille distinguée, entra chez les Jésuites, y enseigna les sciences & les belles-lettres, & s'occupa en même tems de la composition d'un grand nombre d'ouvrages en allemand & en françois, où regnent la saine raison, l'esprit solide quelquefois brillant, le zele pour la Religion, & les sentimens d'une vraie piété. On distingue le Traité : *De amore veritatis & veritate amoris*, Prague, 1770; & iv Discours qui ont pour titre : *Religio Catholica ferventer est prædicanda, propugnanda prudenter*, Prague, 1783. Parmi ses ouvrages allemands, il se trouve des poésies où il y a de l'élevation & de la chaleur, & quelques dissertations théologiques & d'érudition, entre lesquelles *L'Influence des bons & des mauvais Esprits sur l'homme* a eu beaucoup de vogue. Après la destruction de la société, il devint doyen de Reichstadt dans le cercle de Bunzlau. Il vivoit encore en 1784. — Il ne faut pas le confondre avec Mathias SCHOENFELD, Jésuite de la province de Baviere, écrivain aussi fécond que judicieux, dont les ouvrages, la plupart écrits en allemand, & joliment imprimés, ont produit de grands fruits dans la plupart des provinces de l'empire; particulièrement son *Abrégé historique de la Bible*, destiné à l'instruction publique, avec des figures, très-supérieur au sec & ennuyeux Royaume; *Les Véra-*

etis fondamentales de la Religion, exposées dans leur ordre naturel, & leur dépendance réciproque; Le Philosophe Chrétien dans l'adversité; La vraie parure de la Jeunesse, &c.; Regles puisées dans la Religion & la raison pour conserver la santé, &c. Tous ces ouvrages sont écrits élégamment, d'une manière naturelle & attachante, & tout empreints des beautés aimables & convaincantes de la vertu. Il vivoit encore en 1786.

SCHOLL, (Herman) voy.

HARTZEIM.

SCHOEPFLIN, (Jean-Daniel) né à Surzbourg dans le Brisgaw, en 1694, professeur en histoire dans l'université luthérienne de Strasbourg, mort en 1771, s'est fait connoître par des ouvrages pleins de recherches. I. *Alsatia illustrata, Celta, Romana, Francica*; Colmar, 1751, 2 vol. in-fol. Quelque savante que soit la critique de l'auteur, on a cru qu'il rejetoit quelques faits d'une manière trop tranchante, tandis qu'il en adopte trop légèrement quelques autres. Cet ouvrage qui sembloit devoir effacer l'*Histoire générale d'Alsace* du P. Laguille, n'a point eu cet effet. II. *Alsatia Diplomatica*, Manheim, 1 vol. in-fol. III. *Vindicia Celta*, Strasbourg, 1754, in-4°, sur l'origine & la dispersion des peuples qui, dans l'antiquité, portoient le nom de Celtes. IV. *Vindicia Typographia*, Strasbourg, 1750, in-4°. Il y fait de vains efforts pour assurer l'invention de l'imprimerie à la ville de Strasbourg (voyez GUTTEMBERG). V. Divers autres Ouvrages savans, & des *Differ-*

tations réunies en un vol. in-4°.

Ring a donné sa *Vie* en latin.

SCHOLARIUS, (Georges) l'un des plus savans Grecs du 15e. siècle, fut juge général des Grecs, secrétaire de l'empereur de Constantinople & son prédicateur ordinaire. Il embrassa depuis l'état monastique, & prit le nom de *Gennade*. N'étant encore que laïc, il assista au concile de Florence, où il se déclara hautement en faveur de l'union des Grecs avec les Latins; il fit, à son retour à Constantinople, une excellente *Apologie* des articles contenus dans le décret du concile de Florence. Il y dépeint, avec l'éloquence la plus touchante, l'état où cette malheureuse ville de Constantinople se trouvoit réduite; mais Marc d'Éphèse l'ayant depuis fait changer de sentiment, il devint un des plus grands adversaires de la réunion. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, Gennade fut élu patriarche de cette ville. Le sultan Mahomet II lui donna l'investiture, suivant la coutume des empereurs Grecs, & lui mit en main le bâton pastoral; mais voyant les troubles s'augmenter, sans espérance de pouvoir les apaiser, ce patriarche abdiqua en 1458, & se retira dans un monastère de la Macédoine, où il mourut vers 1460. Ses principaux ouvrages (qu'on trouve dans les *Conciles* du P. Labbe & dans la *Bibliothèque des Pères*) sont: I. Une *Lettre* adressée aux évêques Grecs touchant l'union. II. Trois *Discours*, prononcés dans le concile de Florence, sur les moyens de procurer la paix.

III. Un *Traité de la Procession du St.-Esprit, contre Marc d'Éphèse*. IV. Un *de la Prédestination*, traduit en latin avec de bonnes notes, par Charles Libertinus, Prague, 1673, in-8°; & plusieurs autres, dont l'abbé Renaudot nous a donné le catalogue dans la *Créance de l'Église Orientale sur la Transsubstantiation*. Ce savant a publié aussi une *Homélie de Scholarius*, dans laquelle il reconnoit la transsubstantiation. Quelques critiques ont prétendu, non sans quelque vraisemblance, que le Scholarius, patriarche & zélé schismatique, étoit différent de celui qui avoit défendu si vivement l'union avec l'Église Romaine.

SCHOLASTIQUE, (Ste.) vierge, sœur de S. Benoît, née à Nursie, ville d'Italie, sur la fin du 7^e. siècle, suivit la vie ascétique, & établit une communauté de Religieuses. Elle alloit visiter son frere tous les ans; la dernière année qu'elle lui rendit ce devoir, elle prédit sa mort prochaine, qui arriva vers l'an 543. Rien de plus intéressant & d'une naïveté plus touchante, que la relation que fait S. Grégoire d'une de ces entrevues de la Sainte avec son frere, où Benoît fut obligé par une pluie survenue à la demande de Scholastique, de passer la nuit avec elle dans des entretiens animés de tout le feu d'une charité céleste. Elle mourut trois jours après.

SCHOMBERG, (Pierre) né à Würzburg, d'une ancienne & noble famille, fut chanoine de Bamberg, ensuite évêque d'Ausbourg & cardinal en 1439. Le pape Eugène IV

& l'empereur Frédéric III faisoient beaucoup de cas de ses lumières, & le consultoient dans des affaires importantes. Il fut chargé de plusieurs négociations, qui avoient pour objet la paix entre l'Angleterre & la France, & la pacification des querelles élevées entre les princes Allemands. Il mourut à Dillingen en 1469. — Il ne faut pas le confondre avec Nicolas de SCHOMBERG, aussi cardinal, issu de l'ancienne maison de Schomberg, dans la Misnie. Ayant étudié le droit à Pise, il fut si touché d'un discours de Savonarole, qu'il se mit sous sa conduite, & entra dans l'ordre de S. Dominique en 1497. Son mérite le fit élever en 1520 sur le siege de Capoue. Envoyé en France par Clément VII, il contribua beaucoup à faire conclure la paix de Cambray entre Charles-Quint & François I. Paul III le décora de la pourpre en 1535. Peu s'en fallut qu'il ne fût élu pape dans les conclaves où furent proclamés Adrien VI & Clément VII. On a de lui v *Sermons*, qu'il prononça devant Jules II en 1505, & quelques *Lettres* dans le Recueil de celles des princes. Il mourut à Rome le 9 septembre, à l'âge de 65 ans.

SCHOMBERG, (Henri) de la même famille que le cardinal dont nous venons de parler, naquit d'une branche qui s'étoit établie en France, & servit en 1617 dans le Piémont, sous le maréchal d'Estrées, & sous Louis XIII, en 1621 & 1622, contre les huguenots. Après s'être distingué en diverses occasions, il fut honoré

du bâton de maréchal de France l'an 1625. Il prouva qu'il en étoit digne par la défaite des Anglois au combat de l'isle de Rhé en 1627, & en forçant le Pas de Suse en 1629. Il fut blessé, dans cette dernière journée, d'un coup de mousquet aux reins; & dès qu'il fut guéri, il se rendit maître de Pignerol en 1630, & secourut Casal. Envoyé en Languedoc contre les rebelles, il gagna en 1632 la victoire de Castelnaudari, où le duc de Montmorenci fut blessé & fait prisonnier. Cette victoire valut le gouvernement de Languedoc au maréchal de Schomberg, qui mourut à Bourdeaux d'apoplexie, le 15 novembre de la même année, à 49 ans. On a de lui la *Relation de la Guerre d'Italie*, à laquelle il eut tant de part. Elle fut imprimée en 1630, in-4°, & réimprimée en 1669 & 1682.

— Son fils, Charles de SCHOMBERG, étoit duc d'Halluin (& ordinairement désigné sous ce nom) par sa femme, Anne duchesse d'Halluin. Il fut gouverneur du Languedoc, & reçut le bâton de maréchal de France en 1637, après qu'il eut remporté une victoire sur les Espagnols, près de Leucate en Roussillon. Il eut plusieurs autres avantages sur eux dans le cours de cette guerre, & prit d'assaut la ville de Tortose en 1648. Il mourut à Paris en 1656, à 56 ans.

SCHOMBERG, (Frédéric-Armand de) d'une famille illustre, mais différente de celle des précédens, porta d'abord les armes sous Frédéric-Henri, prince d'Orange, & ensuite sous son fils le prince Guil-

laume. Son nom avoit pénétré en France; il passa au service de cette monarchie, & obtint les gouvernemens de Gravelines, de Furnes, & des pays circonvoisins. En 1661, il fut envoyé en Portugal, & y commanda si heureusement, que l'Espagne fut contrainte de faire la paix en 1668, & de reconnoître la maison de Bragance légitime héritière du royaume de Portugal. Schomberg, ayant combattu avec tant de succès en Catalogne l'an 1672, obtint, quoique protestant, le bâton de maréchal de France en 1675. Il passa ensuite dans les Pays-Bas, où il fit lever les sièges de Maestricht & de Charleroi. En 1685, année de la révocation de l'Edit de Nantes, il se retira en Portugal, d'où il passa bientôt après en Allemagne, puis en Angleterre, avec Henri-Guillaume, prince d'Orange, qui alloit s'emparer de ce royaume. Ce prince l'envoya commander en Irlande en 1689, & s'y étant rendu l'année d'après, il y eut un combat contre l'armée du roi Jacques, campée au-delà de la rivière de la Boine. Schomberg remporta la victoire, mais il y fut tué. Sa postérité est restée au service du roi d'Angleterre.

SCHOMER, (Juste-Christophe) né à Lubeck en 1648, mort en 1693, étoit professeur de théologie à Rostock. Il publia en 1690 sa *Theologia moralis sibi constans*. Le titre fait allusion aux révolutions que la morale comme le dogme avoit essuyées chez les Protestans, & que l'auteur tâchoit d'arrêter. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de 1707. On

a encore de Schomer des *Commentaires* sur toutes les *Épîtres de S. Paul*, en 3 vol. in-4°.

SCHONÆUS, (Corneille) né en 1541 à Goude en Hollande, poëte latin, a composé des *Élégies*, des *Épigrammes*, &c. Mais ce qui l'a fait connoître, ce sont des *Comédies sacrées*, dans lesquelles il a fait le style de Térence; ouvrages plus estimables encore par l'intention de l'auteur & la sagesse de ses vues, que par l'élégance & la pureté de l'expression. Ceux qui savent quels dégâts l'histronisme ancien & moderne a fait dans les mœurs, ne peuvent qu'estimer un travail qui donne à l'esprit & au cœur des jeunes gens, une espece de change qui les attache à des objets innocens, & prévient la recherche ou les regrets des spectacles licencieux (voy. CYGNE). La réputation qu'il acquit, jointe à la régularité de sa conduite, lui procura le rectorat de l'école de Harlem, emploi qu'il exerça avec beaucoup de succès pendant 25 ans. Il y mourut le 23 novembre 1611, ayant conservé un attachement inviolable à la religion de ses peres, dans un tems où les nouvelles hérésies agitoient toutes les têtes. Schonæus a été loué par les meilleurs écrivains de son tems. On a donné un grand nombre d'éditions de ses *Comédies sacrées*, sous le titre de *Terentius Christianus*. Les plus estimées sont celles d'Amsterdam, 1629; Cologne, 1652, & Francfort, 1712, 2 vol. in-8°.

SCHONER, (Jean) mathématicien, né à Carlstadt en Franconie, l'an 1477, mort en

1547, occupa une chaire de mathématiques à Nuremberg. Ses *Tables Astronomiques* (Wittemberg, 1588, in-4°) qu'il publia après celles de Regiomontan, & qui furent appelées *Resolutæ*, à cause de leur clarté, lui firent un nom célèbre. On a encore de lui le recueil de ses *Œuvres Mathématiques*, Nuremberg, 1551, in-fol.

SCHONLEBEN, (Jean-Louis) né à Laubach en Carniole, étudia l'histoire avec succès, & mérita d'en être nommé professeur dans sa patrie. Ses souverains qui l'honorèrent, en furent honorés à leur tour. Il composa une histoire savante de leur maison, intitulée: *Dissertatio de primâ origine Domûs Habsburgo-Austriacæ*, in-fol. Après avoir rendu cet hommage littéraire à ses maîtres, il en rendit un pareil à son pays. Il en fit l'histoire sous ce titre: *Carniola antiqua & nova*, jusqu'à l'an 1000, 3 tom. in-fol. Cet auteur mourut au commencement du 18e. siècle.

SCHOOCKIUS, (Martin) né à Utrecht en 1614, fut successivement professeur en langues, en éloquence & en histoire, en physique & en logique, à Utrecht, à Deventer, à Groningue, & enfin à Francfort-sur-l'Oder, où il mourut en 1669, à 55 ans. On a de lui un nombre prodigieux d'ouvrages de critique, de philosophie, de théologie, de littérature, d'histoire, &c., in-12 & in-8°, dans lesquels il ne fait que compiler. Les principaux sont: I. *Exercitationes variæ*, 1663, in-4°, qui ont reparu avec ce titre: *Martinæ*

Themidis Exercitationes, 1688, in-4°. II. Des *Traitéts sur le Beurre*. III. Sur l'*aversion pour le Fromage*. IV. Sur l'*Œuf & le Poulet*. V. Sur les *Inondations*. VI. De *Harengis, seu Halecibus*. VII. De *signaturis factis*. VIII. De *Ciconiis*. IX. De *scepticismo*. X. De *sternutatione*. XI. De *Cerevisia*. XII. *Tractatus de Turffis*. XIII. De *Statu reipublicæ federati Belgii*. XIV. De *imperio maritimo*. XV. De *natura soni*. XVI. De *Nihilo*. XVII. De *Lingua Hellenistica*. XVIII. *Admiranda Methodus novæ philosophiæ* contre Descartes. XIX. Des *Écrits de controverse*, qui prouvent qu'il entendoit mieux les matières de beurre & de fromage, que celles de la Religion. Vossius, offensé de son humeur satyrique, l'appelle tout uniment *impudentissima bestia*.

SCHOONHOVIUS, (Florent) poète, né à Goude en 1594, s'appliqua toute sa vie à la poésie. Les démêlés des différentes sectes de son pays lui ayant fait reconnoître la nécessité d'un juge visible, il se fit catholique & mourut vers 1648, après avoir publié : I. *Poëmata*, Leyde, 1613. Ce sont des Pastorales & des Odes. II. *Emblemata*, Amsterdam, 1618, in-4°. Ces ouvrages lui ont assuré une place parmi les poètes de la classe moyenne.

SCHOREL, (Jean) peintre, natif d'un village nommé Schorel en Hollande, étudia quelque tems sous Albert Durer. Un Religieux qui alloit à Jérusalem, engagea Schorel à le suivre. Ce voyage lui donna occasion de dessiner les lieux sanctifiés par la présence de

Jesus-Christ, & les autres objets qui peuvent intéresser la curiosité ou la piété. Il parcourut ensuite l'Europe. S'étant arrêté pendant quelque tems en Italie, le pape Adrien VI lui donna l'intendance des ouvrages du bâtiment de Belvédere; mais la mort de ce pontife, qui survint un an après, engagea Schorel à s'en retourner dans sa patrie, & dans sa route il passa par la France, où François I voulut inutilement le retenir. Ce peintre, recommandable par la connoissance de la poésie, de la musique, des langues & par l'intégrité de ses mœurs, mourut en 1572, à 76 ans. Le roi de Suede, pour lequel il avoit fait un tableau de la *Vierge*, lui fit présent d'un anneau d'or.

SCHORUS, (Antoine) grammairien, natif d'Hoogstrate en Brabant, embrassa la religion protestante, & mourut à Lausanne en 1552. On a de lui plusieurs bons ouvrages de grammaire, dont les humanistes venus après lui ont souvent profité sans les citer. Les principaux sont : I. *Theaurus Ciceronianus*, Strasbourg, 1570, in-4°. II. *Phrases Linguae Latinae à Cicerone collectæ*, in-8°, Bâle, 1550, & Tubinge, 1728. III. *Ratio discendæ, docendæque Linguae Latinae ac Graecæ*, in-8°. IV. Une Comédie latine, intitulée : *Eusebia, sive Religio*, qu'il fit représenter par ses écoliers en 1550 à Heidelberg, où il étoit professeur de belles-lettres; & comme dans cette piece satyrique il vouloit prouver que les grands méconnoissoient la Religion, & qu'elle n'étoit accueillie que

par le peuple, l'empereur le fit chasser de la ville. — On croit que Henri SCHORUS, mort vers l'an 1590, connu aussi par divers ouvrages de grammaire, imprimés à Strasbourg, étoit le fils d'Antoine Schorus.

SCHOT ou SCOT, (Reginald) gentilhomme Anglois, est auteur d'un livrelatin, où il a entrepris de prouver que tout ce que l'on dit des magiciens & des forciers est fabuleux, ou se peut expliquer par des raisons naturelles. Il parut en 1584, in-4°, & fut condamné au feu en Angleterre. Voyez DEERIO, HAEN, MÉAD.

SCHOTANUS, (Christian) ministre Protestant, né à Scheng, village de Frise, en 1603, fut professeur de la langue grecque & de l'histoire ecclésiastique, & prêchant à Franeker. Il y mourut l'an 1671, après avoir donné : I. *Description de la Frise*, avec fig., 1656, in-4°. II. *Histoire de la Frise jusqu'en 1558*, in-fol. Ces deux ouvrages sont en flamand. Il y parle des Catholiques avec la partialité si ordinaire aux Protestans. III. *Continuatio historiae sacrae Sulpitii Severi*, Franeker, 1658, in-12. IV. *Bibliotheca historiae sacrae Veteris Testamenti, sive Exercitationes sacrae in historiam sacram Sulpitii Severi & Josephi*, 1664, 2 vol. in-fol. A voir le titre, on croit que c'est un commentaire pour éclaircir le texte de ces historiens suivant les règles de la critique, & dans la réalité ce n'est que le résultat informe des leçons de l'auteur. Schotanus a eu un fils nommé JEAN,

qui a été professeur de philosophie à Franeker, mort l'an 1699. Il a fait des *Paraphrases* en vers sur les *Méditations* de Descartes, où il entre en lice avec le savant Huet, & attaque, mais bien foiblement, l'ouvrage de ce prélat sur la philosophie cartésienne.

SCHOTT ou SCHOT, (André) né à Anvers en 1552, fit ses études à Louvain, puis à Paris, où il fut lié d'amitié avec Busbec & plusieurs savans. Il alla ensuite en Espagne, & emporta aux concours une chaire de la langue grecque à Salamanque. Antoine Augustin, archevêque de Tarragone, le voulut avoir chez soi; il vécut quelque tems avec ce prélat, se fit ensuite Jésuite en 1586, & fut nommé professeur en éloquence à Rome. Il retourna ensuite à Anvers, où il enseigna le grec avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1629, dans sa 77e. année. C'étoit un homme laborieux, franc, généreux, poli, officieux. Les Hétérodoxes l'ont autant loué que les Catholiques. On a de lui : I. Traduction de *Photius*, imprimée à Paris en 1606, in-fol.; elle manque d'exactitude & de précision. II. La première édition de l'*Historia Augusta* de Sextus Aurelius, 1579. III. Des éditions de *Cornelius Nepos*, Francfort, 1600, in-folio; de *Pomponius Mela*, Anvers, 1582, in-4°; de *Séneque l'orateur*, avec des Supplémens où il y avoit des lacunes, Paris, 1606, in-folio; de *S. Basile le Grand*, avec des notes, 1616, in-folio; des *Commentaires sur le Pentateuque* de S. Cyrille, grec & latin; des *Epîtres* de S. Isidore

de Peluse, grec & latin, Rome, 1629, première édition; des *Antiquités Romaines* de Rosin, avec des additions, Cologne, 1645, in-4°; des *Épîtres* de Paul Manuce, Cologne, 1624; des *Œuvres* de Louis de Grenade, 1628; de la *Sicilia, Magna Græcia*, &c., de Hubert Goltzius, avec des notes, 1617, in-folio; des *Fasti Romani* du même auteur, 1618, in-folio; des *Œuvres* d'Ennodius, de Claudien Mamert, avec des notes, &c., Tournay, 1610. IV. *Vita comparata Aristotelis & Demosthenis*, Aushourg, 1603, in-4°. V. *Eloge funebre d'Antoine Augustin*, archevêque de Tarragone, 1586, & avec les *Dialogues* de ce prélat, publiés avec des notes par Etienne Baluze. VI. *De Bono silentii religiosorum & secularium*. VII. *De sacris & catholicis S. Scripturae interpretibus*, Cologne, 1618, in-4°. VIII. *Adagia sacra Novi Testamenti græcè & latinè*, Anvers, 1629, in-4°. IX. *Litteræ Japonicæ*. X. *Tabula rei nummaria*, 1615, in-8°. Cet ouvrage est tiré de Budé, Agricola & Ciacconius. XI. *Hispania illustrata, seu rerum urbiumque Hispaniæ, Lusitaniæ Scriptorum*, Francfort, 1606-1608, 4 vol. in-fol. XII. *De Priscâ religione ac diis gentium*, dans l'édition qu'il a donnée des *Dialogues* d'Antoine Augustin, Anvers, 1617, in-fol., &c. On lui attribue encore la *Bibliothèque d'Espagne*, in-4°, en latin; mais cet ouvrage a été fait seulement sur ses Mémoires. Tous ces écrits sont remarquables par un grand fonds de savoir. — François SCHOTT, son frere, membre de la ré-

gence d'Anvers, mort en 1622, est connu par son *Itinerarium Italia, Germaniæ, Galliæ, Hispaniæ*, Vienne, 1601, in-8°. SCHOTT, (Gaspar) Jésuite, né dans le diocèse de Würzburg en 1608, entra chez les Jésuites en 1627, & fut envoyé pour enseigner la physique & les mathématiques à Palerme en Sicile, ce qu'il fit pendant plusieurs années avec un succès éclatant. Il alla ensuite à Rome, & se lia avec le célèbre P. Kircher, d'une amitié que la conformité des goûts pour les sciences, rendoit intime. Il retourna dans sa patrie, ou après avoir enseigné les mathématiques, il mourut le 20 mai 1666. On a de lui divers ouvrages qui prouvent beaucoup d'érudition. Les plus connus sont : I. *Sa Physica curiosa, sive Mirabilia naturæ & artis*. Cet ouvrage, réellement curieux, est en 2 vol. in-4°. L'auteur y a compilé beaucoup de singularités sur les hommes, sur les animaux, sur les météores. On y trouve des recherches sur les montres & sur divers phénomènes où la nature semble s'écarter de ses loix. L'auteur montre, dans quelques endroits, autant de crédulité que de savoir; il dit tout bonnement, que les animaux qui ont peuplé l'Amérique, y ont été vraisemblablement transportés par les anges. La partie qui contient les *mirabilia artis*, est la plus estimée. II. *Magia naturalis & artificialis*, 1677, 4 vol. in-4° : plein de recherches & de connoissances physiques & statiques. III. *Technica curiosa*, Nuremberg, 1664, in-4°. IV.

Machina hydraulico-pneumatica, 1657, in-4°. V. *Pantomtrum Kircherianum sive instrumentum geometricum novum*, 1660. VI. *Itinerarium staticum Kircherianum*, 1660. VII. *Encyclopaedia*, 1661. C'est un cours de mathématiques. VIII. *Mathesis Casarea*, 1662, 2 vol. in-4°. IX. *Anatomia physico-hydrostatica fontium & fluminum*, 1663, in-8°. X. *Arithmetica practica generalis & speculativa*, 1663, in-8°. XI. *Schola stegano-graphica*, 1664, in-4°. XII. *Organum mathematicum*, 1668, in-4°. La physique usuelle & expérimentale fut le principal objet de ses recherches & de ses travaux. On fait peu d'expériences maintenant dont on ne trouve la marche, le résultat & l'application dans les écrits du P. Schott; cependant il n'est presque cité nulle part: on en sent facilement le motif. M. Mercier, abbé de S. Leger de Soissons, a donné une *Notice raisonnée des Ouvrages du P. Schott*, Paris, 1785, 1 vol. in-8°. Il y démontre que ce savant s'est occupé ou plutôt amusé de ces découvertes qui sont aujourd'hui tant de bruit; telles que les têtes parlantes, l'instruction des sourds & muets, la palingénésie des plantes, la marche sur les eaux, les écritures cachées, &c. L'ignorance où l'on est généralement de ces secrets dans un siècle où on ne lit que les brochures du jour, a enhardi des écrivains trop confians à se les attribuer. En restituant ces larcins au vrai propriétaire, si M. Mercier a excité les plaintes des charlatans modernes, il n'a pu manquer d'obtenir les suf-

frages du public juste & impartial. Le célèbre Bayle, plus honnête & plus vrai que ces plagiaires, avoue que le P. Schott lui a donné les premières idées de sa machine pneumatique. Voyez KIRCHER Athanase.

SCHRÆDER ou SKYTTE, (Jean) ministre d'état en Suede, né de parens obscurs à Nicoping, mort à Stockholm en 1645, avoit été précepteur de Guttaphe-Adolphe qui le créa baron, & l'employa en diverses ambassades. On a de lui des *Harangues* & d'autres ouvrages.

SCHREVELIUS, (Cornéille) né à Harlem en 1615, fut recteur des écoles d'humanités à Leyde en 1642, & remplit cet emploi jusqu'à sa mort arrivée le 11 septembre 1664. Il a travaillé plus qu'aucun autre aux éditions d'auteurs classiques, faites en Hollande, & connues sous le nom de *Variorum*, qui sont fort belles & correctes, mais souvent chargées de notes qui manquent de goût & de discernement. On a de lui un *Lexicon Grec & Latin*, Leyde, 1647, in-8°, augmenté par Joseph Hill, 1676, in-4°. Les meilleures éditions sont celles d'Amsterdam, 1710; Paris, 1752, & Dresde, 1762. C'est son meilleur ouvrage; on s'en sert dans plusieurs colleges. On auroit bien fait d'en ôter une fade raillerie du purgatoire: mais tel est l'esprit de secte, il infecte tout ce qu'il touche; il faut qu'il dogmatise même dans les ouvrages de Grammaire. — Son pere, Théodore SCHREVELIUS, se distingua aussi dans les belles-lettres, fut recteur

des colleges d'humanités de Harlem & de Leyde, & donna une *Histoire de la Ville de Harlem* en latin, Leyde, 1647, in-4°.

SCHROEDER, (Jean) né en Westphalie l'an 1600, s'appliqua à la médecine, exerça sa profession dans les armées Suédoises, & fut nommé physicien de la ville de Francfort où il mourut le 30 janvier 1684. On a de lui : *Pharmacopœia medico-chymica*, Francfort, 1677, in-4°, & en allemand, Nuremberg, 1685, in-4°. Boerhave parle avec éloge de cet ouvrage dans sa *Methodus studii medici*; mais Haller dans ses notes sur la *Methodus* en parle moins avantageusement.

SCHULEMBERG, (Jean de) comte de Mondejen, après avoir servi long-tems contre les Espagnols, fut fait gouverneur d'Arras en 1652. Deux ans après, il en soutint le siege avec tant d'habileté, qu'il força les Espagnols de le lever avec perte de leurs bagages, munitions & artillerie. Ce service lui valut le bâton de maréchal de France en 1658. Il mourut 10 ans après, sans postérité, après avoir été décoré du titre de chevalier des ordres du roi en 1661.

SCHULEMBOURG, (Mathias Jean, comte de) né en 1661, se consacra à la guerre dès sa plus tendre jeunesse. Il se mit au service du roi de Pologne, qui lui confia en 1704 les troupes Saxones dans la grande Pologne. Schulembourg, poursuivi par le roi Charles XII, & se voyant à la tête d'une armée découragée, songea plus à conserver les

troupes de son maître, qu'à vaincre. Ayant été attaqué avec son petit corps de troupes le 7 novembre de cette année, près de Punitz, par le roi de Suede, fort de 1000 hommes de cavalerie, il fut se poster si avantageusement, qu'il déconcerta toutes les mesures. Après cinq attaques, Charles fut obligé de se retirer, laissant les Saxons maîtres du champ de bataille. Cette action fut regardée comme un coup de maître, & Charles XII ne put s'empêcher de dire : *Aujourd'hui Schulembourg nous a vaincus*. Ce héros fut battu l'année d'après; mais sans que ses défaites altérassent sa gloire. En 1708, il obtint le commandement de 9000 hommes, que le roi Auguste donna à la solde des Hollandois, & il se trouva l'année d'après à la bataille de Malplaquet. Le prince Eugene, témoin de son courage, concut dès-lors pour lui l'estime la plus sincere. Schulembourg ayant quitté le service polonois en 1711, pour passer à celui de Venise; ce prince le recommanda en termes si forts, que la république lui donna 10,000 sequins par an, & le commandement de toutes ses forces par terre. Son courage fut bientôt nécessaire aux Vénitiens. Les Turcs tournerent leurs regards, en 1716, sur l'isle de Corfou, qui est comme l'avant-mur de Venise. Ils aborderent dans cette isle avec 30,000 hommes, munis d'une nombreuse artillerie, & les firent avancer vers la forteresse qu'ils commencerent à assiéger vigoureusement. Schulembourg, qui s'y étoit ren-

fermé de bonne heure, soutint avec tant de courage les assauts, & fit des sorties si vives, que les Turcs furent obligés, la nuit du 21 août, de lever le siège de cette place. Ils abandonnerent leur camp, leur artillerie, plusieurs milliers de buffes & de chameaux, & laissèrent un nombre considérable de leurs morts sans sépulture. Schulembourg fit rétablir ensuite tout ce qui avoit été endommagé; il forma des projets pour mieux fortifier l'isle de Corsou; il mit une garnison dans l'isle de Maura, que les Turcs avoient abandonnée. Après avoir fait tout ce qu'on peut attendre d'un général expérimenté, il s'en retourna vers la fin de l'année à Venise, où il fut reçu avec les marques d'estime qu'il méritoit. On augmenta sa pension. On lui fit présent d'une épée enrichie de diamans. On lui fit dresser une statue dans l'isle de Corsou, & un monument dans l'arsenal de Venise. En 1726, il fit un voyage en Angleterre, pour aller voir sa sœur, qui étoit comtesse de Kendale: George I l'accueillit avec distinction. Après avoir été comblé d'honneurs, il s'en retourna à Venise, où il mourut en 1743. Schulembourg fut pendant plus de 28 ans général feld-maréchal au service de la république.

SCHULTENS, (Albert) né à Groningue, montra beaucoup de goût pour les livres arabes. Il devint ministre de Waffenaer, & 2 ans après, professeur en langues orientales à Franeker. Enfin on l'appella à Leyde, où il enseigna l'hébreu

& les langues orientales avec réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1750, âgé d'environ 70 ans, & selon d'autres en 1741. On a de lui un grand nombre d'ouvrages qui sont aussi remarquables par la justesse de la critique, que par la profondeur de leur érudition. Les principaux sont: I. Un *Commentaire sur Job*, 2 vol. in-4°. II. Un *Commentaire sur les Proverbes*, in-4°. III. Un livre intitulé: *Vetus & regia via hebraïzandi*, in-4°. IV. Une *Traduction latine du livre arabe d'Hariri*. V. Un traité des *Origines hébraïques*. VI. Plusieurs *Ecrits contre le système de Gouffet*. Il y soutient que pour avoir une parfaite intelligence de l'hébreu, il faut y joindre l'étude de l'arabe. VII. *La Vie de Saladin*, traduite de l'arabe, Leyde, 1732, in-fol. VIII. *Animadversiones Philologicae & criticae ad varia loca Veteris Testamenti*. IX. Une bonne *Grammaire Hébraïque*. X. *De Palma ardente*, Franeker, 1729.

SCHULTING, (Corneille) né à Steenwyck, dans l'Over-Yssel, vers l'an 1540, chanoine de S. André à Cologne, mort le 23 avril 1604, a donné plusieurs ouvrages, dans lesquels il montre beaucoup de savoir & assez de critique pour le tems où il vivoit. Les principaux sont: I. *Confessio Hieronymiana ex omnibus germanis B. Hieronymi operibus*, Cologne, 1585, in-fol. II. *Bibliotheca Ecclesiastica, seu commentaria sacra de expositione & illustratione Missalis & Breviarii*, Cologne, 1599, 4 vol. in-fol. Il y fait voir l'antiquité des offices de l'Eglise & combat les liturgies

des

des Protestans. Cet ouvrage qui a demandé des recherches infinies, n'est pas commun. III. *Bibliotheca Catholica contra Theologiam Calvinianam*, Cologne, 1602, 2 vol. in-4°. IV. *Hierarchica Anacrysis*, Cologne, 1604, in-fol. Il y donne une liste raisonnée des colloques que les différentes sectes des Protestans ont tenus entre eux, & montre combien ils sont différens des synodes de l'Eglise catholique.

SCHULZE, (Jean-Henri) médecin, né à Colbitz, dans le duché de Magdebourg, l'an 1687, fut professeur à Hall & mourut en 1745. Il avoit beaucoup de connoissances, sur-tout dans l'anatomie, & possédoit bien les langues grecque & arabe. On a de lui : I. *Historia Medicinæ a rerum initio ad annum urbis Romæ 535 deducta*, Leipzig, 1728, in-4°. On y trouve beaucoup de choses, mais écrites d'après des mémoires peu sûrs, sur la médecine des Chinois, des Malabares & des Egyptiens. L'*Histoire de la Médecine* de Daniel le Clerc lui a été d'une grande utilité. II. *Physiologia Medica*, Hall, 1746, in-8°. Il s'y éloigne de tout ce qui a l'air de système. III. *Pathologia generalis & specialis*, 1747. IV. *De Materia medica*. V. *Dissertationes medicae & historicae*, &c.

SCHUPPACH, (Michel) médecin de Lagnau, dans le canton de Berne, mort en 1781, se rendit célèbre par l'usage qu'il fit des simples de son pays, & par le talent de juger des maladies à la vue des urines; ce qui lui a fait donner par Voltaire le nom de *Médecin*

Tome VIII,

des urines. Il est constant qu'il opéra un grand nombre de guérisons, que sa maniere de raisonner sur les maladies étoit juste, qu'il en faisoit très-bien les indications, que ses remèdes n'avoient rien d'inquietant ni de hasardé, & qu'il parut rappeler la médecine à sa notion primitive, en la rapprochant de la marche & du vœu de la nature. Bernard Palissy fait mention d'un médecin du Poitou qui se fit aussi une grande réputation par l'inspection des urines, en tâchant d'ailleurs de connoître l'état des malades par un petit stratagème indigne d'un homme instruit. Mais il est certain que le bon Schuppach n'y mettoit aucun artifice de ce genre.

SCHUPPIUS, (Jean-Balthasar) né à Giessen en 1610, fit divers voyages littéraires, & occupa différentes places, entr'autres celle de pasteur à Hambourg en 1661. On a de lui des ouvrages de littérature & de philosophie, imprimés à Francfort en 1701, en 2 vol. in-8°. On estime ses *Oraisons latines*, & un petit traité en allemand, intitulé : *L'Ami au besoin*. Il avoit de l'esprit, des connoissances, mais trop de penchant à la satire.

SCHURMAN, (Anne-Marie de) née à Cologne en 1607, de parens calvinistes, montra un génie précoce. Ses parens se transporterent en Hollande pour y faire fréquenter les écoles de leur religion à leurs enfans. Elle s'appliqua à la musique, à la sculpture, à la peinture, à la gravure, & y réussit parfaitement. Elle étoit sur-tout habile à peindre en miniature,

I

& à faire des portraits sur verre avec la pointe d'un diamant. Le latin, le grec, l'hébreu lui étoient si familiers, que les plus habiles en étoient surpris. Elle parloit aussi facilement le françois, l'italien, l'anglois, & favoit la géographie. En 1669, Labadie s'étant insinué auprès d'elle, lorsqu'elle étoit à Utrecht, lui inspira toutes ses rêveries. Elle vendit ses biens, abandonna les lettres, & se retira à Wyvert où elle mourut en 1673, à l'âge de 70 ans. Jamais les Protestans ne purent la ramener à leurs principes; elle voulut être l'architecte de sa foi comme Luther & Calvin. Contre l'esprit de la secte, dans laquelle elle avoit été élevée, elle avoit fait vœu de chasteté; cependant quelques auteurs lui font épouser Labadie, mais il paroît que c'est sans fondement. On dit qu'elle aimoit beaucoup à manger des araignées. On a d'elle divers ouvrages, qui ne justifient pas l'enthousiasme qu'elle inspira. Les principaux sont : I. Des *Opuscules*, dont la meilleure édition est celle d'Utrecht, 1652, in-8°. II. Deux *Lettres* que madame de Zonteland a traduites du flamand en françois, Paris, 1730, in-12: l'une roule sur la prédestination, l'autre sur le miracle de l'Aveugle-né. III. Des *Poésies latines*. IV. Une *Dissertation latine* sur cette question : *Si les femmes doivent étudier?* Leyde, 1641, in-8°, traduite en françois par Guillaume Colletet. On comprend qu'elle soutient l'affirmative; mais sa conduite & l'état de sa tête, sont une preuve de fait en faveur de la négative.

SCHURTZFLEISCH, (Conrad-Samuel) né en 1641 à Corbac, dans le comté de Waldech, docteur de Wittemberg, obtint dans cette université une chaire d'histoire, puis celle de poésie, & enfin celle de la langue grecque. Ces emplois ne l'empêcherent point de faire des voyages littéraires en Allemagne, en Angleterre, en France & en Italie. De retour à Wittemberg en 1700, il devint professeur d'éloquence, conseiller & bibliothécaire du duc de Saxe-Weimar, & mourut en 1708. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages d'histoire, de poésie, de critique, de littérature, &c. Les plus connus sont : I. *Disputationes historicae civiles* Leipzig, 1699, 3 volume in-4°. II. Trois vol. in-8° de *Lettres*. III. Une *Continuation de Sleidan* jusqu'en 1678. IV. Un grand nombre de *Dissertations* & d'*Opuscules* sur divers sujets, dans lesquels il a mis plus de citations que de raisonnemens. Il écrivoit avec facilité & avec netteté. — Il ne faut pas le confondre avec son frère Henri-Léonard **SCHURTZFLEISCH**, dont on a aussi quelques ouvrages, entr'autres : *Historia Ensisserorum ordinis Teutonici*, Wittemberg, 1701, in-12.

SCHUT, (Corneille) peintre, élève de Rubens, naquit à Anvers en 1600. Ses tableaux sont estimés, & d'une composition ingénieuse. Il en a orné plusieurs églises d'Anvers. Ce maître a gravé quelques sujets à l'eau-forte. On a aussi gravé d'après lui. — Il ne faut point le confondre avec Corneille **SCHUT**, son neveu, peintre

en portraits, mort à Séville en 1676.

SCHWARTZ, (Berthold) fameux Cordelier de la fin du 13^e. siècle, originaire de Fribourg en Allemagne, passe pour l'inventeur de la poudre à canon & des armes à feu. Quelques auteurs ont attribué cette découverte à Roger BACON (*voyez ce mot*); mais elle appartient avec plus de vraisemblance à Schwartz, comme le prouve le baron de Bielfeld (*Progrès des Allemands dans les Sciences, &c., 1752, pag. 40*). M. Koch, dans son *Tableau des Révolutions*, Strasbourg, 1790, a traité cette matière d'une manière leste & arbitraire. Les Vénitiens se servoient du canon dès 1300, les Anglois peu de tems après, & les François dès 1338, comme l'observe du Cange d'après des registres de la chambre des comptes. On a beaucoup disputé sur la nature de cette découverte, que les uns regardent comme un des plus grands malheurs de l'humanité, & d'autres comme un moyen moins destructeur que ceux qui servoient à la guerre des anciens. On peut croire effectivement qu'il périssoit autrefois plus de monde dans les batailles, mais une bataille décidoit du sort des peuples, au lieu que le genre de tactique que la poudre a produit, multiplie les batailles, les sieges & toutes les opérations de la guerre, immole durant une longue suite d'années les peuples tantôt vaincus, tantôt vainqueurs, & n'est presque jamais suivi d'une tranquillité durable; à cela l'on doit ajouter qu'elle a détruit les ressources

de la valeur, du courage personnel, les avantages de la force & du génie des subalternes & du soldat, en commettant à la masse plus ou moins grande du bronze foudroyant la décision d'une victoire que les individus ne peuvent plus fixer: par la même raison elle a renversé les murs de la liberté; le despotisme seul a trouvé chez elle la garantie de ses loix, parce qu'il possède seul les moyens de la mettre en action. *Voyez POLI Martin.*

SCHWARTZ, (Christophe) peintre, né à Ingolstadt vers l'an 1550, mourut à Munich en 1594. L'excellence de ses talens le fit nommer le Raphaël d'Allemagne. Il travailla à Venise sous le Titien, & l'étude particulière qu'il fit des ouvrages du Tintoret, le porta à imiter la manière de cet illustre artiste. Schwartz réussissoit dans les grandes compositions; il avoit un bon coloris & un pinceau facile. Il a peint tant à fresque qu'à l'huile. L'électeur de Bavière le nomma son premier peintre, & l'occupa beaucoup à orner son palais.

SCHWARTZ, (Ignatius) né à Mickhuten en Suabe, en 1690, entra chez les Jésuites, enseigna la morale & l'histoire dans l'université d'Ingolstadt, & mourut à Ausbourg en 1763, après avoir publié: I. *Collegia historica*, 1734-1737, 9 vol. in-8°; ouvrage très-estimé, plein de recherches & de bonne critique, qu'on peut regarder comme un des derniers fruits du génie de l'Histoire, abandonnée depuis aux caprices & aux damnables préjugés des barbouilleurs qui s'en sont uni-

verfellement emparés. II. *Institutiones historica*, 2 vol. in-8°, 1729, c'est comme l'Introduction à l'ouvrage précédent. III. *Institutiones juris universalis*, Ausbourg, 1743, &c.

SCHWEDENBORG, voy. SWEDENBORG.

SCHWENCKFELD, (Gaspar de) né l'an 1490, dans son château d'Offig, au duché de Lignitz en Silésie, soutint d'abord le parti des Protestans; mais peu après il les attaqua dans un *Traité de l'abus qu'on fait de l'Evangile en faveur de la sécurité charnelle*. Cet ouvrage l'engagea dans une conférence avec Luther en 1525. Ses erreurs particulieres le firent également rejeter des Catholiques, des Luthériens & des Calvinistes. Devenu odieux à tous les partis, il fut chassé de la Silésie, où il avoit déjà fait un grand nombre de partisans. Il roula de lieu en lieu, sans être presque nulle part en sûreté; & mourut à Ulm en 1561, à 71 ans. Toutes ses *Ouvres* ont été recueillies & imprimées en 1564, in-fol., & en 1592 en 4 vol. in-4°. On trouve encore aujourd'hui dans quelques villages de Silésie, des Schwenckfeldiens. Son *Traité De Statu, officio & cognitione Christi*, 1546, in-8°, de 22 pages, est très-rare & recherché des curieux. Jean Milan a publié un excellent ouvrage sur les erreurs de ces sectaires, & sur les moyens de les ramener, sous ce titre: *Quinque demonstrationes ex principiis a quolibet Christiano admissis, neminem sanæ mentis & salutis amantem in secta Schwenkfeldianâ perseverare posse*, Neils, 1720,

in-8°, avec la Défense de cet ouvrage, Prague, 1721.

SCHWENCKFELT, (Gaspar) médecin de Greiffenberg en Silésie, exerça sa profession à Gorlitz en 1609. On a de lui: I. *Thesaurus pharmaceuticus*, Francfort, 1680, in-8°. II. *Stirpium & fossilium Silesiæ catalogus*, Leipzig, 1600, in-4°. III. *Theriotrophiæ Silesiæ*, Lignitz, 1603, in-4°. C'est une description des quadrupedes, oiseaux, reptiles, insectes, &c., de la Silésie. IV. *Descriptio & usus Thermarum Hirsbergenisium*, Gorlitz, 1607, in-8°.

SCHWENTER, (Daniel) natif de Nuremberg, professa pendant 28 ans à Altorf les mathématiques, jusqu'en 1636, qu'il mourut dans sa 51e. année. Sa femme l'avoit devancé de quelques jours dans ce fatal passage, ainsi que deux jumeaux dont elle étoit nouvellement accouchée. Un même tombeau les réunit tous les quatre. On a de Schwenter: I. Des Récréations philosophiques & mathématiques, intitulées: *Delicia Physico-Mathematica*. II. Une *Géométrie pratique*, &c.

SCHWERIN, (Christophe, comte de) gouverneur de Neils & de Brieg, général, feld-maréchal au service du roi de Prusse, né le 26 octobre 1684, s'éleva par son mérite, & gagna la bataille de Molwitz, le 10 avril 1741, dans le tems que les Prussiens la croyoient perdue. Il se signala dans tous les combats qui se donnerent depuis contre les Autrichiens, & fut tué à la bataille de Prague en 1757. Le roi de Prusse lui fit dresser en 1769 une statue de marbre sur la place Guillaume

à Berlin, & l'empereur Joseph II, un monument en 1783, dans l'endroit où il mourut.

SCILURUS, roi des Scythes, qui avoit 80 enfans mâles, étant prêt à mourir, les exhorta à vivre en bonne intelligence. Pour leur faire comprendre ce que peut l'union, il se fit apporter un faisceau de flèches, & le donna à chacun d'eux pour le rompre; ce qui leur fut impossible. Il tira ensuite les flèches l'une après l'autre, & les rompit lui-même fort facilement, leur faisant connoître par cet emblème, que tant qu'ils demeureroient unis, rien ne seroit capable de les vaincre; mais qu'au contraire s'ils se divisoient par des haines & des dissensions, les ennemis les moins puissans parviendroient aisément à les subjuguier. Ce langage typique, très-propre à rendre sensibles & à imprimer dans la mémoire des vérités utiles, étoit en grand usage chez les anciens. Les Prophetes l'ont souvent employé. Voyez EZÉCHIEL.

SCIOPIUS, (Gaspar) né dans le Haut-Palatinat en 1576, étudia dans les universités de sa patrie avec tant de succès, qu'à l'âge de 16 ans il avoit déjà la réputation d'un bon auteur. Son cœur ne répondit pas à son esprit, naturellement emporté & méchant. Il abjura la religion protestante, & se fit catholique vers l'an 1599; mais sans changer de caractère. Il devint l'Atila des écrivains; il avoit tout ce qu'il falloit pour bien jouer ce rôle; de l'imagination, de la mémoire, beaucoup de littérature, & une présomption démesurée.

Les mots injurieux de toutes les langues lui étoient connus, & il les employoit fréquemment. Il joignoit à cette belle érudition, une ignorance complete des usages du monde; il n'avoit ni décence dans la société, ni respect pour les grands. C'étoit un frénétique d'une espece nouvelle, débitant de sang-froid les calomnies les plus atroces. Joseph Scaliger fut sur-tout l'objet de sa fureur & de ses satyres. Cet homme vain ayant donné une prétendue Histoire de sa famille, alliée selon lui à des princes; Scioppius détruisit toutes les prétentions de Scaliger qui, à son tour, découvrit toutes les taches de la famille de son adversaire. Son libelle intitulé : *La Vie & les Parens de Gaspar Scioppius*, nous apprend la généalogie de ce Cerbere de la littérature. Mais les horreurs publiées sur la famille de Scioppius, ne lui semblerent qu'une invitation à mieux faire. Il ramassa toutes les médisances, toutes les calomnies répandues contre Scaliger, & il en fit un gros volume, sous lequel il s'efforça de l'écraser. Baillet dit que *Scioppius y passa les bornes d'un correcteur de college, & d'un exécuteur de la haute-justice*. Personne n'entendoit comme lui les représailles. Il traita avec le dernier mépris Jacques I, roi d'Angleterre, dans son *Ecclesiasticus*, Harbourg, 1611, in-4°; & ses deux plus zélés partisans, Casaubon & du Plessis-Mornay, parce qu'ils l'avoient contredit sur un point d'érudition. On fit brûler publiquement son libelle à Londres. Son effigie fut pendue